

BEZONS | Installée depuis un an dans la commune, cette entreprise est le seul chantier naval de région parisienne spécialisé dans la rénovation et l'entretien de ces embarcations.

Canot Classique redonne vie à des vieux navires en bois

Christophe Lefèvre

UNE PARTIE de l'histoire du nautisme repose dans ce hangar des bords de Seine. À l'intérieur se trouve des bateaux aux noms prestigieux, comme les incontournables Riva, cette marque italienne prisée par des célébrités comme Alain Delon, Brigitte Bardot ou JFK, et vue au cinéma dans des films comme « Goldeneye », « Indiana Jones et la dernière croisade » ou encore « Ocean's twelve ». Plus habitués à fréquenter la Côte d'Azur que la région parisienne, ils attendent ici qu'on leur offre une seconde jeunesse.

Pour cela, ces pépites vont passer entre les mains expertes des équipes de Canot Classique. Créée il y a trois ans à Nanterre (Hauts-de-Seine), cette société spécialisée notamment dans la restauration de canots en bois anciens est installée depuis un an à Bezons.

Tout démarre d'une rencontre entre trois hommes. « Je faisais des balades privées sur la Seine avec des bateaux en bois type canot vénitien, rembobine Yaël Macret, 38 ans, directeur général délégué de la société. De son côté, Louis Collomb, qui est charpentier de marine, faisait des interventions dans l'entreprise dans laquelle je travaillais. En parallèle, j'ai rencontré Pascal-Pierre Coulon, qui avait un bateau, et



Bezons, le 5 mai. La société Canot Classique, codirigée par Yaël Macret (à g.) et Louis Collomb, espère décrocher le label Entreprise du patrimoine vivant.

comme j'avais des connaissances en électronique et mécaniques, je l'ai aidé à le refaire, tout en demandant des conseils à Louis. Nous nous sommes bien entendus. Alors nous avons acheté un autre bateau pour le refaire et le revendre. »

Une histoire de passionnés
Le début d'une belle aventure pour le trio amoureux de jolis chromes et de bois vernis, qui n'a pas tardé à séduire de nouveaux clients dans le port de l'île de la Jatte, à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). « On s'attendrait plutôt aux lacs italiens ou à Venise, mais il y a une grosse communauté classique sur Paris, explique l'ancien skipper. Des vrais passionnés. »

Leur activité s'organise aujourd'hui autour de plusieurs pôles. À commencer par la rénovation pour les

particuliers, qui veulent faire perdurer une passion, mais aussi pour les professionnels qui travaillent sur le fleuve. « Nous sommes en relation avec les acteurs de la Seine,



« Après les années 1970, le plastique est arrivé en force dans la plaisance », explique le directeur général délégué de Canot Classique.

un monde en pleine expansion, glisse le trentenaire. Quand j'ai commencé les balades il y a dix ans, il y avait quatre bateaux. Aujourd'hui il y en a quatre-vingt, dont trente classiques ».

Ils achètent également des bateaux qu'ils remettent en état pour leur propre compte, grâce à un fournisseur italien qui déniché des pépites dans des granges ou des jardins.

Des bateaux des années 1950 à fin 1970

L'entreprise Canot Classique, qui compte actuellement trois salariés, s'évertue à faire travailler le tissu économique local et des artisans du cru, que ce soit pour le Plexiglas des pare-brise, pour les chromes, ou pour des pièces sur mesure. « On essaye de rassembler tous les corps de métier et de créer une émulation, pour

partager nos savoirs, détaille le responsable. Nous avons la chance d'avoir à Bezons un gros pôle de mécanique et de carrosserie ancienne. »

La société, qui espère décrocher le label Entreprise du patrimoine vivant a déjà vu passer une trentaine d'embarcations dans son atelier. « Ce sont des bateaux qui ont un pedigree, reprend l'entrepreneur, qui a hérité de son père la passion pour le nautisme, et notamment la voile. On se focalise sur ceux des années 1950 jusqu'à la fin des années 1970. Après, le plastique est arrivé en force dans la plaisance. Les gens n'allaient plus forcément vers l'objet de luxe, mais vers l'économique et le moderne. »

Parmi eux, les incontournables Riva, mais également des Pinin, leur grand concurrent transalpin, ou encore des Chriscraft, une marque américaine pionnière dans le domaine. Créée pour les officiers de l'armée des États-Unis, la firme a connu une belle croissance après-guerre, les particuliers s'offrant ces petits bijoux grâce à des bons du trésor américain. Sans oublier des Constantin, une petite fabrique française qui équipait notamment ses bateaux avec des moteurs de Peugeot 403.

Des bijoux qui ont un coût. Si les premières embarcations s'échangent aux alentours de 40 000 €, il faut compter environ 200 000 € pour un Riva Ariston. Sans parler du Riva Aquarama, produit à 600 unités et vendu entre 600 000 € et 1,5 million d'euros. « Le Graal absolu », selon Yaël Macret, qui ne désespère pas d'en dénicher un dans l'avenir.



On essaye de rassembler tous les corps de métier et de créer une émulation

Yaël Macret, directeur général délégué de Canot Classique